

*En cette année sacerdotale, alors que la procédure en vue de la béatification du serviteur de Dieu, Franz Stock vient d'être officiellement ouverte, il est bon de relire ce discours de l'abbé Stock à l'occasion du 2<sup>o</sup> anniversaire du séminaire des barbelés, le 26 avril 1947, quelques semaines avant sa fermeture. Ce séminaire du camp du Coudray a accueilli 750 séminaristes dont 600 furent ordonnés. Il a peu vieilli.*

### Extrait du discours de l'abbé Franz Stock

in « F.Stock la fraternité universelle » de Raymond Loonbeek, Salvator 2007 (p. 268 à 271)

« Je voudrais maintenant m'adresser à vous, mes chers théologiens, et vous prier de considérer ce qui suit comme un programme. Car vous savez aussi bien que moi que dans la crise des structures à laquelle l'homme d'Occident est aujourd'hui confronté, le théologien et le jeune prêtre – à la différence d'autrefois – est aux prises avec le questionnement de notre temps, en première ligne et à découvert, l'esprit lucide et le cœur grand ouvert. Il se dresse au point le plus chaud, à la croisée des chemins, décelant les dangers, guérissant les blessures, se fixant comme but d'apporter salut et réconfort à ceux qui cherchent et qui désespèrent.

Un monde autre est né. Vous serez effrayés en face des bouleversements que cette guerre a provoqués dans les âmes et les esprits. Il devrait se vérifier alors que la solitude protégée du séminaire ne vous a pas rendus étrangers au monde, mais au contraire vous a formés de telle façon que l'élan et l'optimisme de votre jeunesse, ne se soient pas bientôt émoussés et ne gisent pas brisés au fond de vous-mêmes. C'est alors que devront se démontrer le sérieux et la justesse de ce que furent nos conceptions au fil des années écoulées.<sup>1</sup>

Quand un tremblement de terre ébranle une ville, les clochers s'écroulent en même temps que les édifices et les maisons. Quand une crise économique et sociale bouleverse le monde, les institutions et la vie de l'Eglise – qui ne peut se tenir à l'écart de l'histoire générale – ne sont pas épargnées. Plus la crise est profonde et plus elle met sens dessus dessous les valeurs fondamentales de l'existence humaine, plus violente aussi est la secousse qui affecte le corps de l'Eglise. Beaucoup de choses aujourd'hui sont sur le point de s'effondrer, d'éclater ; autour de nous, rien n'est stable, rien n'est sur. Les opinions héritées du passé, telles des valeurs d'heureuse mémoire, sont évanescentes et les hypothèses les plus bizarres trouvent créance.

Dans de telles conditions, il serait étrange que l'Eglise incarnée et humaine restât une oasis de calme en marge de la dissolution universelle. Si ce qui en elle est divin et éternel reste inchangé, on constate par contre que l'humain est emporté comme dans la danse endiablée de la sarabande espagnole.

La civilisation moderne, propulsée par le progrès technique qui en l'espace de cent cinquante ans a bouleversé la vie sociale, se développe à une vitesse hallucinante. Une nouvelle culture se fraie un chemin. Dans un premier temps elle se présente sous les traits d'une barbarie mécanisée. L'humanité, arrivée à la croisée des chemins, peut se tromper de direction et choisir la termitière humaine ou le suicide atomique au lieu d'opter pour le progrès authentique qui consiste à dominer par l'esprit les conquêtes de la science et de la technique pour les maintenir au service de l'homme. Dans ce nouveau Moyen Age, l'Eglise peut jouer le rôle qu'elle joua au seuil du grand Moyen Age : messagère du surnaturel, elle peut sauver le naturel ; mandataire de Dieu, elle peut libérer l'homme.

---

<sup>1</sup> . Le texte qui suit reprend un article de J. Folliet, dans *l'Appel de la Route*, nouvelle série, 15<sup>ème</sup> année, n°8, novembre 1946, p. 5-28

Notre époque, lassée de l'individualisme, tend vers des formes communautaires. Mais elle les cherche là où elles ne peuvent éclore : dans le Parti ou dans l'Etat. L'Eglise doit lui présenter le modèle idéal de la communauté, elle qui fonde ses communautés terrestres sur la participation à la communauté suprême, celle du Corps mystique du Christ.

Notre époque parle toujours de masses. Or, nous savons que les masses d'aujourd'hui sont plus loin du christianisme que les païens des terres lointaines. Le temps des grandes persécutions peut reparaître où les chrétiens redeviendront les ennemis du genre humain. Et la proximité du paganisme exige de nous des méthodes neuves, efficaces. La possibilité du martyr exige un retour aux sources, à l'esprit du temps où le sang des martyrs se mêlait quotidiennement au vin de l'Eucharistie. A temps paganisé, Eglise missionnaire. Mais la mission ne s'exprime pas seulement par des méthodes. Elle s'exprime par l'esprit de mission qui doit pénétrer tout uniment tout le clergé et tous les fidèles.

Hypnotisés par l'existence de ces masses, certains semblent croire que l'idéal du chrétien moderne consiste à se perdre dans la masse comme la goutte de pluie dans l'Océan. Même dans la masse, le chrétien doit faire choc, être un scandale car c'est précisément par ce choc scandaleux que commence l'apostolat. Et ce christianisme doit être viril, un christianisme de présence d'affrontement, d'engagement, un christianisme d'éclairs pour un temps de ténèbres, un christianisme d'acier pour un siècle de fer, un christianisme déflagrant pour une époque atomique.

Notre temps est activiste, agité, érotique, il confond le spirituel et le temporel. Notre temps voit le triomphe de la haine, il est anarchique, révolutionnaire ; les catastrophes s'y multiplient, il accumule ruines sur ruines dans les villes comme dans les âmes. Notre temps est celui de la division, il se dissout en nationalismes ridicules comme un vieux costume de zouave.

Il en résulte que notre temps a deux pôles : l'un qui nous tire vers l'apostasie, l'autre vers la sainteté ; l'un qui repousse l'Eglise, l'autre qui l'attire. Il importe d'être enfant de son temps, de réconcilier l'Eglise et le monde moderne.

Le nombre voulu de saints suffit à sauver (la vocation d') une époque. Des saints qui se conforment eux-mêmes à cette vocation et qui transmutent en vertus les effets de l'air du temps. Des saints qui, s'ils renoncent à l'amour humain, savent à quoi ils renoncent. Des saints qui, par le spectacle et l'exemple de leur vie, enseignent la voie de l'ordre humain. Des saints qui n'aient pas peur des catastrophes ni des révolutions mais savent tirer profit de tout et qui tendent tout leur être vers le second avènement du Sauveur. Des saints qui concilient l'attachement à leur patrie charnelle avec l'amour de l'humanité, par-delà les frontières des nations, des empires, des races et des classes.

C'est l'appel de la sainteté que nous jette la Providence par la voix de l'histoire. Il importe de le suivre. Ce devrait être pour nous tous un legs sacré, en ce second anniversaire de notre séminaire, de recevoir en nous cet Esprit de vie et de l'apporter à la pauvre humanité.

Alors l'exécution de notre chant de fête, composé pour ce jour jubilaire, résonnera comme une profession de foi qui nous libère et nous met à l'entière disposition du Christ et de son Royaume ».